



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de CARBONE (Raffaele), « Avertissement », *Méditations chrétiennes et métaphysiques*, MALEBRANCHE (Nicolas), p. 71-72

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10526-8.p.0071](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10526-8.p.0071)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVERTISSEMENT

Comme je suis convaincu que le Verbe Éternel est la *Raison* universelle des esprits^{1a}, et que ce même Verbe, fait chair, est l'*Auteur et le consommateur de notre foi*^{2b}; je crois devoir le faire parler dans ces *Méditations*, comme le véritable *Maître*, qui enseigne tous les hommes par l'autorité de sa parole, et par l'évidence de ses lumières^{3c}. Mais j'apprends extrêmement de ne pas rendre ses réponses telles que je les reçois; et de ne pas même les discerner toujours de mes préjugés, ou de ces sentiments obscurs et confus qu'inspirent les sens, l'imagination, et les passions. Je sais que je suis homme, et que si le *Verbe* auquel je suis uni comme le reste des Intelligences, me parle clairement dans le plus secret de ma raison, j'ai un corps insolent et rebelle que je ne puis faire taire, et qui parle souvent plus haut que Dieu même : j'ai un corps qui me paraît faire plus de la moitié de mon être : je ne puis séparer mes intérêts des siens : ses biens et ses maux font actuellement ma félicité et ma misère. De sorte que je ne puis l'entendre sans émotion, lui imposer silence sans inquiétude, lui contredire sans peine et sans douleur; en un mot le maltraiter, ou le frapper sans me blesser.

Il ne faut donc pas attribuer à notre Maître commun toutes les réponses que je donne dans cet Ouvrage comme de sa part. Les vérités, qui y sont répandues, sont de lui, les erreurs sont de moi. Car je ne doute nullement que mon imagination ne m'ait séduit, quelque effort que j'aie fait pour l'obliger à se taire, et pour rejeter ses réponses. Ceux qui aiment uniquement la vérité, ne doivent jamais croire personne sur sa parole. Si je leur parle comme de la part du Verbe Éternel, ce n'est point que je veuille surprendre leur piété; c'est encore un coup que je ne reconnais point d'autre Maître que lui, et que je n'en veux point

1 Joan., I, 9 [NdA].

2 Hebr., XII, 2 [NdA].

3 Matt., XXIII, 10; Aug., *De magistro* [NdA].

proposer d'autres à personne. Que les Lecteurs l'interrogent fidèlement. Qu'ils écoutent attentivement ses réponses. Qu'ils ne se rendent qu'à l'évidence, et ils discerneront assez si c'est un homme trompeur qui leur parle, ou si c'est leur Maître qui les instruit. Au reste je soumetts toutes mes réflexions non seulement à l'autorité de l'Église, qui conserve le sacré dépôt de la tradition ; mais encore au jugement des personnes éclairées qui savent mieux que moi consulter la Raison, et faire taire leurs sens, leur imagination, et leurs passions. Je crois néanmoins devoir avertir que pour comprendre clairement ces Méditations, il est comme nécessaire d'avoir lu la *Recherche de la Vérité*, ou du moins de s'appliquer à cette lecture avec une attention sérieuse, et sans aucune préoccupation d'esprit. Ces conditions sont un peu dures. Mais comme je n'ai pas écrit ceci pour toute sorte de personnes, ce ne sont point tant là des conditions que j'exige que des avis nécessaires pour ne pas perdre son temps, et condamner la Vérité sans l'entendre. Il est permis aux Auteurs de supposer pour connues des vérités déjà prouvées. Les jugements peu équitables que quelques personnes ont porté sur le *Traité de la Nature et de la Grâce*, m'obligent à donner encore ici cet avis.